

PAPER DETAILS

TITLE: The Syntactic Roles, and Grammatical Functions of Simple Relative Pronouns Qui, Que, Dont, O and their Turkish Equivalents

AUTHORS: Yusuf KURTOGLU

PAGES: 33-53

ORIGINAL PDF URL: <https://dergipark.org.tr/tr/download/article-file/77350>

Fransızcanın Basit İlgî Zamirleri «Qui, Que, Dont, Oü»' nun Söz Dizimindeki Roller, Gramatikal İşlevleri ve Türkçe'deki Karşılıkları

The Syntactic Roles, and Grammatical Functions of Simple Relative Pronouns “Qui, Que, Dont, Oü” and their Turkish Equivalents

Yusuf KURTOĞLU

G.Ü. Gazi Eğitim Fakültesi, Fransız Dili Eğitimi Ana Bilim Dalı. Ankara-TÜRKİYE
kurtoglu@gazi.edu.tr

ÖZET

Bu makalede fransızcanın basit ilgi zamirleri olan « qui, que, dont, où » nun söz dizimindeki rolleri, gramatikal işlevleri ve Türkçe'deki karşılıklarını inceledik. Bu ilgi zamirlerinin Türk öğrencilere öğretilmesi sırasında karşılaşılabilecek güçlükleri ortaya çıkarmayı ve bu güçlüklerin aşılabilmesi için hazırlanacak yapısal alıştırmalara zemin oluşturacak esasları elde etmeye çalıştık.

Anahtar kelimeler: syntagme, transformation, joncteur, jonctif, complément, enchassement, matrice

ABSTRACT

In this article, the syntactic roles, grammatical functions of simple relative pronouns “ qui, que, dont, où ” and Turkish equivalents are studied. Efforts are made to find the problematic areas that might arise when teaching these pronouns to Turkish learners and to determine bases for the preparation of structural exercises.

Key words : syntagme, transformation, transformateur, jonction, joncteur, jonctif, complément, enchassement, matrice

Les Rôles Syntaxiques Des Pronoms Relatifs Simples Français (Qui Que, Où, Dont) Et Leurs Equivalents En Turc

1. Introduction

Les pronoms relatifs français constituent toujours un problème épineux pour les apprenants turcs car dans le turc moderne il n'existe pas de pronoms relatifs proprement dits. (Le pronom **ki** emprunté au persan qui est une langue indo-européenne sera abordé à la fin de cet article). Le turc et le français ont des systèmes syntaxiques (en dehors de quelques exceptions) diamétralement opposés. En turc, qui est une langue centripète, les éléments secondaires sont toujours antéposés, tandis qu'en français au contraire , les éléments essentiels (bases) viennent souvent avant les mots qui les complètent (inversion du sujet, appositions, épithètes antéposés, devraient faire l'objet d'étude d'un autre article).

1.1. Qu'est-ce que le pronom relatif ?

Le Bon Usage en donne la définition suivante : « *Les pronoms relatifs, appelés aussi conjonctifs, servent à rapporter, à joindre à un nom ou à un pronom qu'ils représentent une proposition subordonnée dite relative, qui explique ou détermine ce nom ou ce pronom.* » (Grevisse, 1980, 597). Jean DUBOIS et René LAGANE disent que le pronom relatif a une double fonction : « *Il se substitue à un groupe du nom, comme les autres pronoms ; il subordonne une phrase à une autre : la phrase subordonnée est dite 'relative', et l'autre 'principale', l'ensemble formant une seule phrase étendue.* » (Dubois et Lagane, 1973, 96) Patrick CHARAUDEAU appelle les pronoms relatifs '*mots relatifs*' (ou *relateurs*). « *Il vaut mieux, écrit-il, se contenter d'observer que ces mots jouent un rôle de simple mise en dépendance du verbe et en même temps reprise anaphorique, c'est-à-dire qu'ils se substituent à l'être qualifié.* » (Charaudeau, 1992, 335) D'après Andret MARTINET « *Les relatifs sont spécifiquement caractérisés par les deux relations qu'ils établissent **simultanément** avec des monèmes d'autres classes. La première est celle qu'entretient le **relatif** avec un **noyau** consistant en un nom, un nom propre ou un pronom. Ce noyau est désigné comme l'**antécédent** . Le*

relatif fonctionne comme le représentant de cet antécédent dans une autre proposition. La deuxième relation est celle qu'entretient le relatif avec un monème de cette autre proposition. Le relatif peut assumer, dans ce cas, toutes les fonctions des nominaux. » (Martinet, 1979, 63) Comme on constate dans les extraits ci-dessus, **le relatif** est plutôt un mot fonctionnel. Si l'on veut qu'un syntagme verbal qualifie, détermine ou complète son propre sujet ou son propre complément, et si l'on veut encore que ce syntagme verbal se transforme en un syntagme nominal, on se sert d'un **mot relatif** qui assure la mise en dépendance et la transformation nominale, comme on utilise des prépositions pour établir une pareille dépendance syntaxique entre deux groupes nominaux. Dans les emplois comme *l'accident a fait cinq blessés dont deux graves*, il s'agit d'un emploi éliptique où le verbe qui devait suivre est omis. Dans certaines propositions relatives c'est l'antécédent qui est omis, où le pronom relatif se substitue à un antécédent animé et indéterminé, dans des proverbes, maximes, dictons etc. En voici quelques exemples : « *Qui va à la chasse perd sa place : Ava giden avlanır ; Qui veut noyer son chien l'accuse de la rage : Kedi yavrusunu yerken fareye benzetirmiş* ; Pour ce genre d'emploi du pronom relatif, Christian BAYLON et Paul FABRE disent : « *ces pronoms corrigent une inaptitude du substantif.* » (Baylon et Fabre, 1995, 34) Le turc rend ces propositions relatives sans antécédent par les noms d'action en **-(y) en, -(y)an** sans **conséquent** (Nous avons utilisé ce mot comme le correspondant en turc du mot 'antécédent' : Ava **giden** : **qui va** à la chasse ; **Çalışan** kazanır : **qui travaille** gagne. Harald Weinrich appelle les pronoms relatifs 'les joncteurs relatifs'. D'après lui, « *les joncteurs relatifs se rangent de par leur fonction entre les prépositions et les conjonctions. Ils ont pour base, ajoute-t-il, un nom ou un pronom et comme complément un verbe conjugué.* » (Weinrich, 1989, 474). Cette approche du pronom relatif nous paraît intéressante, car nous pensons qu'elle pourra nous aider à décrire ce qu'est le complément du nom et les procédés syntaxiques qu'il entraîne en turc et en français.

Dans cet article nous allons traiter les pronoms relatifs simples du français (**qui, que, où, dont**), chercher leurs correspondants, et essayer de révéler les opérations syntaxiques qu'ils entraînent en turc. Pour cela nous voulons adopter une méthodologie

éclectique inspirée par les théories des grammaires dites générative, fonctionnelle, distributionnelle, textuelle voire traditionnelle.

En grammaire générative, la base (qui est constituée d'un syntagme nominal sujet **SN**, et d'un syntagme verbal prédicat **SV**) génère des structures profondes. Les opérations qui consistent à changer ces structures profondes en structures de surface s'appellent "transformations". Dans ces opérations qui n'affectent pas le sens des phrases de base, on réarrange les constituants par voie de déplacements, de substitutions, ou d'additions. Etant donné que les pronoms relatifs sont des éléments de transformation à la fois substitutionnelle et additionnelle, il nous a semblé plus pratique de les étudier et analyser sous la lumière des données des grammaires dites générative, fonctionnelle, textuelle et même traditionnelle.

Comme nous venons de le citer, les pronoms relatifs sont, pour nous, des éléments de transformation. Tout pronom relatif sert à transformer un syntagme verbal (parfois le verbe peut être omis) en un syntagme nominal destiné à être employé (enchâssé) dans le groupe nominal ou le groupe verbal d'une proposition matrice. Cela dit, il vaut mieux parler, croyons-nous, de ce qu'est le **syntagme**. Selon F. De Saussure, toute combinaison dans la chaîne parlée constitue un **syntagme**. Pour lui, « *cette combinaison peut aller d'un plan infralexical comme "re-lire" aboutissant à l'unité lexicale "relire", jusqu'au plan de la phrase comme "s'il fait beau temps nous sortirons"* ». (Dubois et Giacomo, 1973, 478-479). André MARTINET appelle "syntagme" toute combinaison de monèmes. Voilà ce qu'il dit à propos de **syntagmes** dans sa Grammaire fonctionnelle du français « *On désigne comme un syntagme l'ensemble formé par 1) un monème ou un groupe de monèmes déterminant un monème central, le noyau, 2) ce noyau, et 3) lorsqu'elle est exprimée, la marque de sa dépendance vis-à-vis du reste de l'énoncé.* (Martinet,.. 20) Pour lui, même une phrase doit être considérée comme un syntagme sans marque de dépendance. Donc, pour parler d'un syntagme il faut qu'il y ait une combinaison au moins entre deux mots ou monèmes. De ce point de vue "enfant, vie, content, être, lire" sont des mots isolés; "pour l'enfant, la vie humaine, content de lui, le café est bon, relire" sont des **syntagmes**

respectivement prépositionnel, nominal, adjectival, verbal et infralexicale. Dans cette perspective, toute combinaison qui comporte un pronom relatif doit être appelé “syntagme”. “*L’enfant qui est tombé*” est donc un “*syntagme nominal*”. Même dans les relatives sans antécédent nous observons le même phénomène : **Qui va à la chasse** perd sa place. Proposition relative *qui va à la chasse* qui joue le rôle de sujet constitue le groupe nominal (GN) de la phrase matrice *perd sa place*. Le pronom relatif **qui** transforme donc un syntagme verbal en un syntagme nominal.

Chaque syntagme a au moins deux éléments dont l’un essentiel ou base et l’autre son complément (élément secondaire ou accessoire) comme dans :

La porte de l’école, où **la porte** est la base et *l’école* son complément

Re-lire, où **re** est accessoire et *lire* la base.

Le français et le turc ayant des systèmes grammaticaux, phonétiques et sémantiques propres à eux ont également des systèmes syntaxiques complètement différents. En français, les éléments secondaires viennent en général après leur base. Prenons l’exemple suivant :

La porte de l’école (la porte : base ; l’école : complément). La traduction turque de ce syntagme donne : *okul-un kapı-sı* (okul-un : de l’école; la porte : kapısı) où le complément “okul : école” se place avant sa base “kapı : la porte”. Cette règle syntaxique du turc marche toujours et partout sans exception.

En turc, si le mot secondaire (complément) est un adjectif proprement dit nous avons la même structure syntaxique: **complément + base** :

Büyük kapı : *la grande porte* ou *la porte grande*. Nous savons qu’en français la place de l’adjectif épithète peut changer selon un certain mécanisme. Mais en turc, l’adjectif proprement dit (qu’il soit qualificatif, numéral, démonstratif, indéfini etc..) se place absolument avant le substantif qu’il qualifie ou détermine :

Mutlu çocuk : *L’enfant* (çocuk) *heureux* (mutlu).

Si l'adjectif épithète se place après le substantif il assume automatiquement le rôle de prédicat : *Çocuk mutlu : L'enfant (çocuk) est heureux (mutlu)*.

Ici les sujets et les prédicats se trouvent sur le même axe paradigmatique, ce qui est tout à fait normal. Car en turc, le sujet est considéré comme secondaire par rapport au verbe et il est naturellement placé avant le verbe qui est la base de la proposition. Or en français le sujet constitue l'élément essentiel. Il est donc naturel qu'il se place avant l'élément accessoire qui est ici le prédicat "*est malade*".

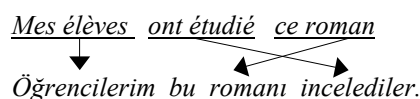
En français, on ne peut pas rencontrer un syntagme nominal qui soit formé par une simple juxtaposition de deux substantifs, ce qui est tout à fait possible en turc:

Deri kemer : ceinture (kemer) de cuir (deri)

Horoz şeker : le bonbon (şeker) qui a la forme d'un coq (horoz).

Ahşap ev : La maison (ev) en bois (ahşap).

En français, qui est une langue centrifuge, cette différence syntaxique existe même au niveau de la phrase de base où le sujet constitue l'élément essentiel par rapport au verbe et le verbe par rapport à ses compléments, d'où nous avons la structure syntaxique du français : S + V + C:



(Mes élèves (sujet) ce roman (cod) ont étudié (verbe).

Le sujet n'a donc pas la même importance syntaxique et distributionnelle en français et en turc. Cette différence entraîne une difficulté pour les apprenants turcs au cours de la transformation relative:

Les élèves sont partis : Öğrenciler gittiler . “les élèves “ en tant que sujet élément essentiel, “öğrenciler” en tant que sujet élément secondaire se rencontrent au même endroit. Leur transformation relative donne :

Les élèves qui sont partis : Giden (qui sont partis) öğrenciler (les élèves).

Ici, le pronom relatif “**qui**” et son antécédent “les élèves”, à cause de leur rôle de sujet, donc essentiel, se place aisément avant le verbe qui est d’une importance secondaire. Or en turc le cas est différent. “*Les élèves sont partis : Öğrenciler gitti(ler)*”. Dans cette phrase à part entière “*öğrenciler*” (les élèves) comme sujet, est l’élément secondaire par rapport au verbe. Mais dans la proposition relative le degré d’importance syntaxique des constituants change :

Les élèves / qui sont partis : Giden (qui sont partis) öğrenciler (les élèves), où « **qui sont partis** » devenant complément de la base « **les élèves** », se place automatiquement avant. Quant aux compléments d’objet et circonstanciels des deux langues on observe un parallélisme au niveau de la transformation relative :

Les élèves ont lu le roman : Öğrenciler (sujet) romanı (c.o.d.) okudular (verbe).

A la suite de la transformation relative nous avons :

Le roman / que les élèves ont lu : Öğrencilerin okuduğu / roman
 ↓ ↓ ↓ ↓
 (base / complément) (complément / base)

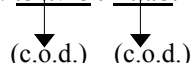
En français “le roman”, comme élément base de ce syntagme, se place, par principe, avant son complément et en turc suivant le même principe cité ci-haut, « roman » (le roman) en tant qu’élément essentiel de ce syntagme, se place après, autrement dit, le groupe verbal, correspondant de la proposition relative, se place avant le syntagme nominal dont il est devenu complément. Nous pouvons en déduire qu’il s’agit de deux fonctions différentes dans la transformation relative, c’est-à-dire qu’il y a deux fonctions qui s’opposent, l’une grammaticale, l’autre syntaxique : *Les élèves / qui sont partis*.

Le pronom relatif “**qui**” en tant que sujet de « **sont partis** » se place avant lui, et la proposition relative « **qui sont partis** », en tant que complément, se place après « les élèves », ce qui est tout à fait logique. Le pronom relatif « **qui** », grâce à ses valeurs de sujet par rapport au verbe de la relative et de jonctif, au même titre qu’une préposition,

par rapport à « **les élèves** », assume deux fonctions qui se superposent l'une logique l'autre syntaxique.

Avec les autres pronoms relatifs simples qui jouent le rôle de complément (objet ou circonstanciel) on n'observe pas le même cas. C'est pourquoi la proposition change de place selon sa fonction syntaxique, c'est-à-dire selon qu'elle est base ou complément dans son rôle syntaxique. Par exemple dans :

J'ai lu / le livre : Kitabı (le livre) / okudum (j'ai lu).



 (c.o.d.) (c.o.d.)

Le livre / que j'ai lu : Okuduğum (que j'ai lu) / kitap (le livre).

“*Le livre*”, qui est le complément dans la proposition indépendante, devient base après la transformation relative. Le pronom relatif “*que*” en tant que c.o.d. de “*ai lu*” se place avant la base “*ai lu*”. Le pronom relatif “*que*” (c.o.d.) ne peut plus se placer après le verbe dont il est c.o.d. logique. Sa fonction syntaxique l’emporte sur sa fonction logique, autrement dit, sa fonction du jonctif prime et l’oblige à se placer devant le groupe verbal qui a pour fonction «**complément du nom**». A ce niveau, du point de vue de la transformation relative, on observe une régularité entre le turc et le français :

Je suis né dans cette ville : Bu şehirde doğdum.

Cette ville où je suis né : Doğduğum bu şehir.

Il a parlé de ce roman : Bu romandan bahsetti.

Ce roman dont il a parlé : Bahsettiği bu roman.

A travers les exemples que nous venons de donner on a pu constater que les verbes des relatives introduites par “*qui*” se rendent en turc par les noms verbaux d’agent réel (ou intentif selon le temps du verbe) en **-(y)en, -(y)an, -(y)ecek, -(y)acak**.

Les verbes des propositions relatives introduites par des pronoms relatifs ayant pour rôle c.o.d ou comp.circ. les propositions se rendent en turc par les noms verbaux complexes de réalité en **-dik**, ou intentif **-(y)ecek** ® :

*Le roman **que j'ai lu** : okuduğum roman . La ville où j'irai : Gideceğim şehir.*

Le livre dont je vais parler : Bahsedeceğim kitap.

Remarque : Le nom verbal complexe de réalité en -dik , en tant qu'un élément de structure de surface, perd ses valeurs temporelles et modales. Il faut donc être vigilant en cas de traduction du turc vers le français : Okuduğum peut signifier selon le contexte : ..que je lis, ..que j'ai lu, ..que je lisais, ..que j'avais lu, ..que j'aie lu etc..

® Nous avons emprunté cette terminologie à Louis Bazin.

1.2. Le pronom relatif *que* et ses équivalents en turc

Le pronom relatif *que* remplace le complément d'objet direct. On s'en sert pour qu'un syntagme verbal soit le complément déterminatif de son propre complément d'objet :

1- Je fais des recherches sur l'Anatolie : Anadolu ile ilgili araştırmalar yapıyorum.

*Les recherches **que je fais** sur l'Anatolie sont très intéressantes : Anadolu ile ilgili yaptığım araştırmalar çok ilginç.*

Les syntagmes verbaux soulignés ci-dessus sont devenus, à leur tour, complément de leur propre complément d'objet direct.

Une des difficultés qu'entraînerait l'emploi du pronom relatif *que* serait l'inversion du sujet de la proposition relative. H.Weinrich appelle ce procédé «*jonction relative avec inversion*» et donne l'exemple suivant : «*C'est un acteur qu'admire même le public le plus raffiné.*» (Weinrich, 477) : *O en kibar insanların bile hayran olduğu bir aktördür.* (En turc, seul le sujet de la proposition principale peut être inversé et ce pour des raisons de style : *En kibar insanların bile hayran olduğu bir aktördür o.*) En voici un autre exemple donné par Albert HAMON : » *Il laboure le champ que labourait son grand-*

père. »(Hamon,1987,62) : (eskiden) Büyük babasının sürüp işlediği tarlayı işliyor. Le turc ne se prête pas à ce genre d'attraction syntaxique et les propositions de ce type se traduisent en turc comme si le sujet n'était pas inversé. Nous savons que le pronom relatif **que** remplace toujours le complément d'objet direct de la proposition relative et impose l'accord du participe passé avec lui. Dans la traduction du turc vers le français l'accord du participe passé et le choix du temps et du mode adéquats posent un certain nombre de problèmes que l'enseignant doit toujours prendre en considération. Donnons ces deux phrases, à titre d'exemple :

Les pommes que tu as apportées sont excellentes : Getirdiğin elmalar nefis.

*Dans ce pays, Il n'y a personne que **je** connaisse : Bu ülkede **tanıdığım** hiçbir kimse yok.*

1.3. Le pronom relatif **qui** et ses équivalents en turc

Le pronom relatif **qui** remplace un nom ou un pronom et il assume toujours la fonction du sujet. En voici quelques exemples :

1-Nous avons décidé d'acheter la maison **qui** est en face du cinéma : Sinemanın karşısındaki evi satın almaya karar verdik

2- L'homme **qui** habitait au quatrième travaillait dans une banque : Dördüncü katta oturan adam bir bankada çalışıyordu..

3-Le train **qui** partira à 5h. ne passe pas par Besançon : Saat beşte hareket edecek (olan) tren Besançon'a uğramıyor.

4- Je cherche un étudiant **qui** sache le chinois : Çince **bilen** bir öğrenci arıyorum.

5- Un bébé **qui** boit bien mais **qui** mange mal : İyi içen ama kötü yemek yiyen bir bebek.

6- Un bébé **qui** mange et boit bien : İyi yiyip içen bir bebek.(Weinrich, p. 478)

Dans la phrase (1) le pronom relatif **qui** est rendu en turc par le monème **ki**. Ce pronom suffixal turc remplace le nom d'agent «**olan**» du verbe substantif turc «**olmak**», et il fonctionne comme une postposition proprement dite.

Dans les phrases (2,3,4) le pronom relatif **qui** n'a pas de correspondant turc proprement dit. Le pronom relatif sujet et son verbe se traduisent par une seule forme verbale que L.BAZIN appelle nom d'agent réel -(y)en, -(y)an, nom d'agent intentif -(y)ecek, -(y)acak. (L.Bazin. 106-110). Dans la traduction des propositions relatives en turc il n'y a pas beaucoup de problèmes. Mais quand il s'agit de la traduction du turc vers le français, le choix du temps et du mode du verbe de la relative demeure un grand problème pour les Turcs.

Dans la phrase (5) la base de la jonction relative a reçu deux compléments reliés par la conjonction de coordination simple **mais**. Dans sa traduction turque on suit le même parcours. Alors que dans la phrase (6) on ne répète pas le pronom relatif. « *Lorsque, écrit H.Weinrich, la liaison est étroite entre les compléments reliés par les joncteurs simples et, ou, mais, on peut ne pas répéter le joncteur.* » (Weinrich, 478). Pour rendre la première proposition relative en turc il vaudrait mieux, pensons-nous, de se servir du gérondif en -(y)ip.

1.4. Le pronom relatif **dont** et ses équivalents en turc.

Quand il y a deux phrases dont l'un des constituants est commun à toutes les deux, on se sert d'un pronom relatif de manière à en réduire une en syntagme nominal destiné à être enchassé dans l'autre qui restera comme 'matrice'. D'après H.Weinrich « *le pronom relatif **dont** est un relatif prépositionnel et établit un rapport de rattachement. Dans **dont** la préposition **de** et le joncteur relatif se trouvent amalgamés* » (Weinrich, 484). Le pronom relatif **dont** doit donc être considéré comme un joncteur, un transformateur et un substitut à la fois. Le pronom relatif **dont** remplace toujours un nom qui a pour fonction :

a-) complément d'objet indirect introduit par la préposition *de*.

Vous parlez d'un homme : Bir adamdan bahsediyorsunuz.

↓
c. o. i

Je connais cet homme : Bu adamı tanıyorum.

Le complément commun à ces deux phrases est **homme**. Pour réduire la phrase qui comprend le C.O.I en un syntagme nominal avec la base **homme** et le complément **vous parlez**, nous utilisons le joncteur relatif **dont** :

L'homme dont vous parlez : Bahsettiğiniz adam.

↓ ↓ ↓ ↓
Base Complément Comp. Base

Et comme la phrase finale nous avons : *Je connais l'homme dont vous parlez : Bahsettiğiniz adamı tanıyorum.*

La même proposition nominalisée pouvait être utilisée dans le groupe nominal sujet de la phrase finale : *Bahsettiğiniz adam benim öğretmenim : L'homme dont vous parlez est mon professeur.*

Il n'y a personne dont il dise du bien : Hakkında iyi bir şey söyleyeceği hiç kimse yok.

b-) complément circonstanciel de lieu qui exprime la provenance, l'extraction, l'éloignement.

Il ne dit du bien de personne : Hiç kimse hakkında iyi bir şey söylemez.

Il n'y a personne dont il dise du bien® : Hakkında iyi bir şey söyleyeceği hiç kimse yok.

Il s'installa dans la chambre dont Justin se retirait ® : Justin'in çekilmekte olduğu odaya yerleşti.

c-) complément du nom introduit par *de* exprimant différents rapports sémantiques par rapport à sa base tels que possession, qualité, matière, instrument, moyen, agent, etc..

Une plante dont les fleurs durent un jour ® : Çiçekleri bir gün yaşayan bir bitki.

La maison dont on aperçoit la façade® : Cephesi farkedilen ev.

Elle a acheté une voiture dont le moteur est très puissant. Motoru çok güçlü bir araba aldı (<http://courses.essex.ac.uk/la/la136/pronrelatifs>. 2003, Avril.).

Une femme dont on dit qu'elle est très bavarde : Çok geveze olduğu söylenen bir kadın.

La façon dont elle parle : Konuşma tarzı (Konuştuğu tarz).

Les maux dont il a souffert® : Ona ızdırap çektiren ağrılar.

Les pommes dont le panier est rempli : «Sepetin dolu olduğu elmalar = Sepeti dolduran elmalar.

(Dans ces deux dernières phrases le turc ne se prête qu'à la construction active avec un nom d'action réelle en -(y)en, -(y)an. Dans ce genre de positions il faut prendre la relative comme introduite par **qui** : Les pommes **qui avaient rempli** le panier = Sepeti dolduran elmalar.)

d-) complément de l'adjectif géré par la préposition de.

C'est une application dont nous sommes contents : Bu memnun olduğumuz bir uygulama.

C'est ce dont je suis fier® : Bu gurur duyduğum bir şey.

e-) complément d'une expression partitive.(Comme complément d'un nom de nombre ou d'un indéfini numéral sujet, ou comme complément d'un nom de nombre ou d'un indéfini numéral complément d'objet direct.)

Des livres dont trois sont reliés® : Üç tanesi ciltli bir takım kitaplar.

Des livres dont une dizaine m'appartient® : On kadarı bana ait olan bir takım kitaplar.

Des livres dont j'ai gardé une dizaine® : On kadarını alıkoyduğum kitaplar.

Dans certains emplois le pronom relatif **dont** peut amener une proposition sans verbe :

L'accident a fait cinq blessés dont deux graves : Kaza ikisi ağır beş kişinin yaralanmasına sebep oldu.

®: Les phrases en italique suivies du symbole® sont tirées du dictionnaire Petit Robert, 1970.

Nous savons que le turc est une langue casuelle. Toutes sortes de rapports syntagmatiques ou sémantiques s'établissent par l'intermédiaire des suffixes de cas (nominatif, génitif, accusatif, directif, locatif, ablatif.) Dans beaucoup de cas, le verbe de la proposition relative introduite par **dont** se traduit en turc par des noms verbaux complexes en **-dik** ou **-ecek**. Une application **dont je suis content** : **Memnun olduğum** bir uygulama.

Dans les constructions comme *Il n'y a personne dont il dise du bien* = *Hakkında iyi bir şey söyleyeceği hiç kimse yok* (Dire du bien **de qqn.**) le complément indirect **de qqn** se rend en turc par un complément du nom obtenu par l'adjonction du suffixe génitif **-in** au nom complément, et **-i** augmenté de suffixe locatif **-da** à la base : **Biri(nin) hakkında**. Quand le pronom relatif **dont** remplace le complément d'une expression partitive aussi on observe le même phénomène linguistique :

İkisi ağır beş yaralı var = *Il y a cinq blessés dont deux graves. Yaralılar-in iki-si* = *Deux des blessés.*

Le même suffixe génitif **-in** **-i** s'emploie également pour rendre les relatives du type :

Baba-sı öğretmen olan çocuk = *L'enfant dont le père est professeur.*

Kapağ-ını yırttığım kitap = *Le livre dont j'ai déchiré la couverture.*

1.5. Le pronom relatif **où** et ses équivalents en turc

Le pronom relatif **où** remplace un complément de lieu ou de temps. Autrement dit, il représente un lieu ou une expression de temps. Comme tout pronom relatif, il s'emploie pour éviter la répétition d'un constituant et réduire une proposition indépendante en un syntagme nominal destiné à être enchâssé dans une phrase matrice comme sujet ou

comme complément. A la suite de la transformation relative avec **où**, le complément de lieu ou de temps de la proposition indépendante du départ devient la base d'un syntagme nominal ayant pour complément un verbe conjugué :

Je suis né dans une ville = *Bir şehirde doğdum.* (Proposition indépendante)

↓ ↓
base Comp.

La ville où je suis né = *Doğduğum şehir.* (Syntagme nominal)

↓ ↓
Base. comp.

Connaissez-vous la ville où je suis né ? = *Doğduğum şehri tanıyor musunuz ?*

↓ ↓
Comp. Comp.

La ville où je suis né est située au bord d'un lac. = *Doğduğum şehir bir göl kenarındadır.*

↓ ↓
Sujet sujet

Je suis parti ce jour-là = *O gün gittim.*

↓ ↓
Comp. Comp.

Le jour où je suis parti = *Gittiğim gün.*

↓ ↓
Base Base

Il faisait très beau le jour où je suis parti. = *Gittiğim gün hava çok güzeldi.*

↓ ↓
Comp. Comp.

Les exemples ci-dessus nous montrent que les verbes des relatives introduites par **où** se traduisent en turc par des noms verbaux complexes, que ce soit en **-dik** ou en **-ecek** selon le temps du verbe en cause.

Dans certains emplois le complément remplacé par **où** peut être omis :

Vous me demandez s'il y a des Juifs en France. (partout) Où il y a de l'argent il y a des Juifs = *Bana Fransada Yahudi olup olmadığını soruyorsunuz. Paranın olduğu (her) yerde Yahudi vardır.*

H.Weinrich dit : « il y a une transition entre les joncteurs relatifs et les morphèmes interrogatifs qui se fait dans une continuité fluide. Il ajoute aussi que ce relatif de position est dans certains contextes synonyme du morphème interrogatif *où* ? (Weinrich..487) Cette approche du pronom relatif *où* trouve son explication dans l'exemple ci-dessus. En effet, la traduction de cette phrase pouvait faire apparaître l'équivalent turc du morphème interrogatif *où* ? : Nerede para varsa orada Yahudi vardır.

2. Le subjonctif dans les propositions relatives

a-) Le verbe de la proposition relative se met normalement à l'indicatif quand il s'agit de l'expression d'un fait réel ou si l'on constate un fait :

Je lui ai acheté une poupée qui pleure : Ona ağlayan bir bebek aldım.

J'ai acheté le livre que tu m'as conseillé : Bana tavsiye ettiğin kitabı aldım.

Il m'a présenté l'homme qui lui avait sauvé la vie : Hayatını kurtaran adamı benimle tanıştırdı.

Je l'ai déposé à l'endroit où il voulait aller : Onu gitmek istediği yere bıraktım.

Je ne connais pas l'homme qu'elle épousera : Evleneceği adamı tanımıyorum.

Nous avons déjà lu le roman dont vous nous avez parlé : Bize bahsettiğiniz romanı daha önce okuduk .

Quand on arrive sur la place, le premier édifice que l'on voit, c'est la mairie : Meydana varıldığında ilk görülen bina belediye.

Les verbes des propositions relatives ci-dessus se traduisent en turc par des noms d'action réelle ou par des noms verbaux complexes en **-dik** ou en **-(y)ecek** selon la valeur temporelle du verbe en cause.

b-) Dans certaines propositions relatives le verbe se met au subjonctif :

1- Quand l'antécédent est **indéterminé** ou précédé d'un **indéfini** ou bien encore d'un adverbe de quantité comme : **peu de...**, **beaucoup de..**, lorsqu'on veut exprimer une opinion, une intention subjective, un jugement appréciatif ou une idée non concrétisée :

-Il y a **peu de** choses qui **puissent** lui donner satisfaction : Onu tatmin **edebilecek** pek az şey vardır.

-Nous cherchons **un** employé qui **puisse être** disponible les fins de semaine : Hafta sonlarında emre amade **olabilecek bir** memur arıyoruz.

-Je voudrais **un** livre qui **soit** intéressant pour un adolescent : Yeniyetmelik çağındaki bir genç için ilginç **olabilecek bir** kitap rica ediyorum.

2- Quand le verbe de la principale est à la forme négative, interrogative ou hypothétique, ou bien encore quand celle-ci est modifiée par un adverbe restrictif comme **ne...que** :

-Il n'y a **que** vous dont personne **ne dise** du mal : Hakkında kimsenin kötü **konuşmadığı** bir siz varsınız.

-Je n'ai rencontré **personne** qui **puisse** m'aider : Bana yardım **edebilecek hiç kimseye** rastlamadım.

-Dans notre classe il n' y a **aucun** élève qui **puisse faire** ce devoir : Sınıfımızda bu ödevi **yapabilecek hiçbir** öğrenci yok.

-Il y a peu de gens qui **soient** aussi intelligents que lui : Onun kadar zeki **olabilecek** pek az insan vardır.

-Il n'y a pas beaucoup de personnes qui **soient** si patients : Bu kadar sabırlı **olabilecek** çok insan yoktur.

-Il n'y a **rien** qui me **plaise** ici : Burada benim hoşuma **gidebilecek hiçbir** şey yok.

-**Auriez-vous** des chaussures qui **m'aillent** ? : Bana **yakışacak** ayakkabınız **var mı** acaba ?

3-Quand l'antécédent est au superlatif ou précédé d'expressions de restriction comme : l'unique, le seul, le premier, le dernier :

-C 'est le village **le plus** beau que **je** connaisse : Bu **taniyabileceğim** en güzel köy.

-C'est la solution **la plus** avantageuse que **nous** puissions adopter : Bu kabul **edebileceğimiz** en avantajlı çözüm yolu.

Le subjonctif dans les relatives n'est pas très facile à traduire en turc. Il est rendu souvent par la forme nominale complexe intensive du verbe modal possible **-e bilmek** (équivalent de **pouvoir, savoir**).

Remarque : Dans le cours de langue, pour que les apprenants puissent bien concevoir, on peut recourir à des explications telles que : Je cherche un élève **qui sache** le chinois : Ben öyle bir öğrenci arıyorum ki Çince **bilsin (bilmeli)**.

3. Différents emplois du monème turc «*ki*» emprunté au persan.

Le monème **ki** peut être employé comme conjonction de subordination et comme pronom personnel et relatif. Quand il est pronom personnel il est employé comme un suffixe : Yasin' **inki** : **celle(celui)** de Yasin ; Trendeki : **celui (celle)** du train.

Dans les exemples ci-dessous, on constate clairement que le rôle du monème turc **ki**, s'ajoutant surtout aux substantifs au cas locatif, est rempli en français soit par un pronom relatif soit par une préposition adéquate :

İhracatçıların üzerindeki baskı : La pression **sur** les exportateurs,

Güney duvarının arkasındaki bazı kısımlar : Certaines parties **derrière** le rempart sud,

İzmir'deki evimiz : Notre maison **d'**İzmir

Salondaki koltuklar : Les fauteuils **qui** sont dans le salon

Dünkü(dünkü) : **Celui (celle)** d'hier ; Benimki : **le mien (la mienne)** ; Sizin kiler : **les vôtres**

Salondakiler : **Ceux (celles)** du salon , **Ceux (celles) qui sont** dans le salon,

Le complément introduit par « **ki** » peut être un mot temporel comme Bugün (aujourd'hui), dün (hier). Dans ce cas le « **ki** » se rend en général par une préposition : Dün**ki** (dünkü) toplantı : La réunion **d**'hier (La réunion **qui a eu lieu** hier.)

Pour Muharrem ERGİN « **ki** » est une typique postposition de conjonction et de renforcement. Le **ki**, dit-il, est une postposition qui peut être précédée par un syntagme nominal, prépositionnel (postpositionnel) et verbal. Quand son antécédent est un syntagme verbal, « **ki** » unit deux propositions. Dans ce cas, la proposition qui le précède est la principale. (M.Ergin, 1985, 361) : Görüyorum **ki** çalışmışsın : Je vois **que** tu as bien travaillé.

Düşündüm **ki** çok dikkat etmek lâzım : J'ai pensé **qu**'il fallait faire très attention. (L. BAZIN, 153)

O kadar koştu **ki** yoruldu : Il a tellement couru **qu**'il est fatigué.

Bana herşeyi anlat **ki** sana yardım edebileyim : Raconte-moi tout **que** je puisse t'aider.

Anlat **ki** anlayayım : Explique, **pour que** je comprenne.

Dedi **ki** vaziyet iyileşmektedir : Il a dit **que** la situation est en train de s'améliorer.

Dans les emplois ci-dessus « **ki** » se rend en français par la conjonction de subordination **que** quand la principale a un verbe à l'indicatif, et par la conjonction de subordination **pour que** quand le verbe de la principale est à l'impératif.

Quand son antécédent est un syntagme nominal, « **ki** » fonctionne exactement comme un pronom relatif du français. Ce genre d'emploi de **qui** n'est pas fréquent dans le turc moderne. Voilà quelques exemples donnés par Jean DENY :

Birçok niyetleriniz vardı **ki** unutmuş görünüyorsunuz : Vous aviez beaucoup de projets **que** vous paraissiez avoir oubliés.

Bahçede bir elma ağacı vardı **ki** meyveleri pencereden devşirilebilirdi : Dans le jardin, il y avait un pommier **dont** les fruits pouvaient être cueillis de ma fenêtre.

*Varnada bir saraç Ömer Ağa vardı **ki** pek iyi bir adam idi : Il y avait à Varna un sellier, Ömer Ağa, **qui** était un très brave homme.*

*Akil ona derler **ki**, vaktini boşa zayi etmez : On appelle intelligent celui **qui** ne perd pas inutilement son temps.*

*Dünyada bir mesud gün yoktur **ki** saadeti düinden hazırlanmış olmasın : Ici-bas, il n' y a pas un (seul) jour heureux **dont** la félicité n'ait pas été préparée d'avance.*

*Bir adam **ki** nasihat dinlemez hiçbir vakit felâh bulmaz : Un homme **qui** n'écoute pas le bon conseil ne sera jamais heureux. (Jean Deny, 1920, 850-855).*

4. Conclusion

Dans les exemples ci-dessus, on constate clairement que le pronom relatif turc **ki** se traduit en français par le pronom relatif français **qui** quand son antécédent est le sujet, et par **dont** quand il remplace le complément du nom.

A la lumière de ces constatations nous pouvons dire que de différents exercices structuraux qui seraient préparés en prenant en considération les rôles logiques et syntaxiques des propositions relatives peuvent être utiles et fonctionnels pour faire passer facilement les difficultés sémantiques et distributionnelles que posent les pronoms relatifs aux apprenants turcs comme nominalisateurs et monèmes lexicaux. Du point de vue de leurs fonctions grammatico-syntaxiques les pronoms relatifs peuvent donc être abordés comme à la fois **nominalisateur**, **jonctif de propositions** et **monème lexical**.

Bibliographie

- Baylon C. and Fabre, P. (1995). Nathan, Grammaire systématique de la langue française.
- Bazin L. (1978). Introduction à l'étude pratique de la langue turque, Librairie d'amérique et d'orient, Paris.
- Bescherelle 3, (1990). La Grammaire pour tous, Hatier, Paris.
- Charaudeau P. (1992). Grammaire du sens et de l'expression, Hachette, Paris.
- Deny J. (1920). Grammaire de La Langue Turque Dialecte Osmanlı, Edition Ernest Leroux, Paris.
- Dubois J. et Giacamo, M. (1973). Dictionnaire de linguistique, Larousse.
- Dubois J. and Lagane, R. (1973). La nouvelle grammire du français, Larousse.
- Ergin, M. (1985). Türk Dil Bilgisi, Boğaziçi Yayınları, İstanbul.
- Grevisse M. (1980). Duculot, Le Bon Usage,
- Hamon, A. (1987). Guide de grammaire, Hachette, Paris.
- Martinet, A. (1979). Grammaire fonctionnelle du français, Crédif., Paris.
- Weinrich, H. (1989). Grammaire textuelle du français, Didier-Hatier, Paris.